



HAL
open science

Que Faire ? de Lénine et le problème de l'idéologie

Lilian Truchon

► **To cite this version:**

| Lilian Truchon. Que Faire ? de Lénine et le problème de l'idéologie. 2014. halshs-01016248

HAL Id: halshs-01016248

<https://shs.hal.science/halshs-01016248>

Preprint submitted on 29 Jun 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

***Que Faire ?* de Lénine et le problème de l'idéologie**

Par Lilian Truchon

Mots-clés : *Que Faire ?*, Lénine, idéologie, lutte des classes, spontanéité, conscience.

« Il en va de la lutte des classes comme de la loi de la gravitation universelle »

Jean-Luc Mélenchon, janvier 2013.

Cette déclaration du co-fondateur du Parti de gauche se présente comme un rappel d'une réalité objective et universelle : l'existence de la lutte des classes. On peut toujours la nier, ajoute-t-il, au risque tant concrètement que métaphoriquement parlant de se vautrer « dans les escaliers ». Le propos peut sembler dogmatique et inapproprié. En effet, le dirigeant socialiste compare de façon contestable, mais pour les besoins de la pédagogie, une loi naturelle (la loi de la gravité) avec un phénomène social, naturalisant celui-ci. La lutte des classes ne semble-t-elle pas souvent en quelque sorte invisible et sa mise en pratique ne dépend-elle pas d'une initiative *subjective* des hommes ?

Nous souhaitons montrer que cette déclaration ne manque pourtant pas de pertinence et qu'elle permet une clarification concernant le problème de l'idéologie, en particulier lorsqu'on la met en rapport avec le célèbre ouvrage du révolutionnaire et homme d'état russe Lénine : *Que Faire ?* (rédigé en 1901 et publié pour la première fois en février 1902). On verra finalement, après le détour par cette œuvre, que ceux qui contestent la réalité de la lutte des classes ressemblent « [...] à cet individu persuadé que les hommes se noyaient que parce qu'ils étaient dominés par l'idée de la pesanteur ; congédier cette idée comme superstition eût suffi dans leur esprit à écarter tout risque de noyade »¹. *Que Faire ?* a fait partie de ses ouvrages fondamentaux qui a formé théoriquement les communistes à travers le monde après la II^e Guerre mondiale parce qu'il a été considéré comme un texte fondateur du bolchevisme. Pourtant, à l'instar de *Matérialisme et empiriocriticisme* (1909), écrit par le même auteur, *Que Faire ?* jouit depuis longtemps d'une mauvaise réputation parmi les commentateurs et spécialistes, bien que l'on commence aujourd'hui à réévaluer positivement ces deux œuvres². Auteur d'une réévaluation critique et positive de *Que Faire ?*, Lars T. Lih conteste ce qu'il appelle la « textbook interpretation », la doxa universitaire concernant le soi-disant subjectivisme et élitisme des thèses léninistes, particulièrement sur le rapport entre spontanéité et conscience³. Il montre que c'est paradoxalement le « père du marxisme russe », G. Plekhanov (1856-1918), qui a été le véritable initiateur en juillet/août 1904 de cette légende noire concernant l'ouvrage de Lénine. Ce point de vue s'est largement propagé

¹ « Entretien avec Patrick Tort » par Jean-Christophe Grellety, octobre 2006.

² Cf. Lilian Truchon, *Lénine épistémologue*, Paris, Delga, 2013; Lars T. Lih, *Lenin Rediscovered: What Is To Be Done? In Context*, Haymarket Books, Chicago 2008, et du même auteur : « Lenin Disputed », *Historical Materialism* 18, 2010, p. 108-174. Dans son ouvrage, Lih présente une nouvelle traduction en anglais de *Que Faire ?*, réalisée par ses soins et précédée par un long commentaire du traducteur lui-même. Les première et deuxième parties de notre article doivent beaucoup à ce travail.

ensuite chez les adversaires de Lénine au sein du mouvement socialiste russe (les « menchéviks »), puis hors de celui-ci pour devenir au final un article de foi de la littérature critique du léninisme jusqu'à nos jours⁴. Cette tradition anti-léniniste n'a pas compté pour rien dans l'obscurcissement du fait que c'est dans *Que Faire ?* que Lénine résout un problème resté en suspens chez Marx et qui nous intéresse ici : le problème de l'idéologie, et son rapport avec la lutte des classes. Avant d'aborder directement cette problématique et pour se défaire de la doxa, il faut rappeler le contexte et les raisons de la rédaction de *Que Faire ?*, ainsi que l'actualité éventuelle de certaines thèses qui y sont énoncées. Les thèses de *Que Faire ?* sont archiconnues et ont fait l'objet de nombreux commentaires mais nous souhaitons les éclairer sous un jour nouveau en relation avec notre centre d'intérêt.

La fusion du mouvement ouvrier et du socialisme

L'une des principales thèses politiques de l'ouvrage de Lénine est l'*urgence* d'opérer la « fusion » [*slijanie*] du mouvement ouvrier et du socialisme. De l'acceptation ou non de cette thèse, réside selon le révolutionnaire russe « la différence entre politique trade-unioniste et politique social-démocrate »⁵. Pour Lénine, la tendance critiquée par lui du « trade-unionisme » [*tred-iunionizm*] (appelé aussi « économisme » [*ekonomizm*]) dans le mouvement ouvrier russe ne revient pas à vouloir mener seulement une activité syndicale ou professionnelle (*trade-union* signifie syndicat ouvrier en anglais) car ce courant « n'exclut pas le moins du monde « toute politique, comme on le pense parfois »⁶. C'est plutôt une orientation *politique* qui adopte des revendications *spécifiquement* ouvrières : « On déclare que la lutte économique a une importance prépondérante »⁷, et corrélativement « on relègue au second plan les objectifs politiques du prolétariat ».

D'un point de vue philosophique, on

³ Disons dès maintenant qu'il s'avère que le « textbook interpretation » est une reconstruction mythique, née après la II^e Guerre mondiale, des positions véritables de Lénine et de l'histoire du mouvement socialiste russe. Néanmoins, pour asseoir sa légitimation historiographique, ce courant a utilisé des éléments de critique anti-léniniste existant antérieurement dans le Parti Ouvrier Social-Démocrate Russe (Akimov, Martynov en 1903 et surtout Plekhanov en 1904).

⁴ Cf. Plekhanov, « La classe ouvrière et les intellectuels social-démocrates », *Iskra* [*L'Étincelle*], n° 70 et n° 71, 25 juillet et 1^{er} août 1904. Des extraits de l'article ont été traduits en français dans le « dossier de *Que Faire ?* » réalisé par Jean-Jacques Marie (Lénine, *Que Faire ?*, présenté et annoté par Jean-Jacques Marie, Paris, Seuil, 1966, p. 269-275). Marie prête le flanc au « textbook-interpretation » évoqué dans la note précédente. En effet, ce dossier compile des extraits de textes émanant du mouvement socialiste de l'époque de *Que Faire ?*. Certains auteurs cités critiquent bien l'ouvrage (Plekhanov en 1904 et le point de vue marginal et « économiste » de Martynov et Akimov en 1903) mais d'autres ne contestent pas les thèses de l'ouvrage (celles de Luxembourg et de Trotsky en 1904) alors qu'elles sont présentées à charge, implicitement (par manque de contextualisation historique), voire explicitement. Marie n'en reconnaît pas moins que « les thèses de *Que Faire ?* ne suscitèrent d'abord guère de résistance chez les sociaux-démocrates regroupés autour de l'*Iskra* [...] *Que Faire ?* rencontra l'adhésion enthousiaste de la grande majorité des cadres ou "praticiens" social-démocrates [...] Plékhanov et Martov en témoignent. Martov soulignent que les idées de *Que Faire ?* étaient dans l'air. Le futur menchévik Valentinov écrit dans *Mes rencontres avec Lénine* "*Que Faire ?* appelait à vouloir agir, lutter sans merci, et par là trouvait en nous un écho enthousiaste" » (Ibid., p.245).

⁵ Lénine, *Que Faire ?*, in Lénine, *Œuvres*, tome 5, Paris, Moscou, Éditions sociales, Éditions en langues étrangères, 1965, p. 357. À cette époque les marxistes de tous les pays appelaient leur ligne politique « social-démocrate » (d'où la désignation en Parti ouvrier social-démocrate). Ce terme équivalait à celui de « socialiste », aussi utilisé.

⁶ Lénine, *Que Faire ?*, p. 384. Dans le glossaire de son ouvrage, Lih donne la définition suivante de *Tred-iunionizm* : « habituellement traduit par « trade-unionism » "trade-unionism". *Tred-iunionizm* ne veut pas d'abord dire "activités en relation à l'activité syndicale [trade-unions]" mais plutôt « l'idéologie qui demande aux ouvriers de limiter leurs activités au syndicalisme ». Par définition, *Tred-iunionizm* est l'ennemi de la Social-Démocratie » (Lars T. Lih, *Lenin Rediscovered*, p. XVI).

pourrait parler d'un *réductionnisme* pour désigner ce courant opportuniste car, selon Lénine, l'économisme « *rabaisse* la politique social-démocrate au niveau de la politique trade-unioniste »⁸ se dissimulant parfois derrière des consignes combatives comme « donner à la lutte économique elle-même un caractère politique »⁹. Autrement dit, de manière pragmatique, la lutte économique serait le seul moyen ou « le moyen le plus largement applicable pour entraîner les masses dans la lutte politique active »¹⁰, ce qui est « absolument faux » rétorque dans son ouvrage Lénine¹¹. La formation politique emblématique du trade-unionisme au temps du révolutionnaire russe, c'est la « Fabian society » anglaise (un groupe d'intellectuels de gauche et fondateur du *Labour Party*, le successeur direct du fabianisme comme le menchevisme se révélera être le successeur direct de l' « économisme » russe après 1904). Mais en comparaison avec le travail artisanal des « économistes » russes, pense Lénine, ils ont au moins le mérite d'être des « opportunistes sérieux » en faisant un travail professionnel et systématique dans ce sens et en ne se payant pas de mots révolutionnaires car ils considèrent insurmontable le « conservatisme bourgeois » des prolétaires anglais et n'attendent par conséquent plus rien de leur initiative politique¹².

Les économistes russes croyaient encore au potentiel révolutionnaire des ouvriers russes. Or, répond Lénine à ceux-ci, « une élévation de l'activité de la masse ouvrière » n'est possible que si nous ne nous bornons pas à l'agitation politique sur le terrain économique »¹³. Comment ? Par la priorité accordée à l'éducation *politique* dans son sens le plus élevé, en organisant « une ample campagne politique de dénonciation » au niveau national à « propos de chaque manifestation concrète d'oppression »¹⁴, « quelles que soient les classes qui en sont victimes »¹⁵, dans les « domaines les plus divers de la vie et de l'activité professionnelle, civile, privée, familiale, religieuse, scientifique, etc. » afin de « concentrer toutes les gouttes et les ruisselets de l'effervescence populaire, qui suintent à travers la vie »¹⁶. La tâche politique principale du mouvement socialiste est ainsi de fournir des connaissances politiques:

⁷ Lénine, « Les objectifs immédiats de notre mouvement » (novembre 1900), in Lénine, *Œuvres*, tome 4, Paris, Moscou, Éditions sociales, Éditions en langues étrangères, 1965, p. 381 et sq.

⁸ Lénine, *Que Faire ?*, p. 413.

⁹ Ibid., p. 412.

¹⁰ Ibid., p. 409.

¹¹ L'absolue fausseté du fait que la lutte économique représente « le moyen le plus largement applicable pour entraîner les masses dans la lutte politique active » est particulièrement sensible dans les tâches pour l'émancipation sociale concernant les peuples colonisés ou les pays économiquement dominés par l'impérialisme étranger. Pour cela, il est utile de reprendre une déclaration faite en 1963 par le président chinois Mao Zedong: « la lutte nationale est, en dernière analyse, une lutte de classe ». À ce sujet, voir le livre récent de Domenico Losurdo, *La lotta di classe. Una storia politica e filosofica*, Roma, Laterza, 2013 (non encore traduit en français). Losurdo évoque la question nationale irlandaise traitée par Marx. Concernant la déclaration de Mao, il rappelle qu'en 1963, s'il était difficile de défendre le trade-unionisme dénoncé par Lénine en considérant comme étrangères à la lutte des classes les révolutions anticoloniales qui avaient éclaté au Vietnam, en Algérie ou en Amérique Latine, aujourd'hui, le monde semble être plus propice à la reprise du trade-unionisme dans une situation de crise théorique du marxisme (Ibid, p. 302-303).

¹² Lénine, *Que Faire ?*, p. 413. Cf. aussi Kautsky, *Politique et syndicats* (1900).

¹³ Ibid., p. 421.

¹⁴ Ibid., p. 408-410.

¹⁵ Ibid., p. 420.

« le seul domaine où l'on pourrait puiser cette connaissance est celui des rapports de toutes les classes et couches de la population avec l'État et le gouvernement » car Lénine le dira en 1917 « le problème fondamental de toute révolution est celui du pouvoir dans l'État¹⁷. Cette orientation politique se reflétait dans le programme du parti russe depuis sa fondation, son objectif immédiat étant, par le moyen de la « fusion », de « renverser l'autocratie, de conquérir la liberté politique »¹⁸. Il ne s'agit pas d'une question seulement de tactique pour l'émancipation de la classe ouvrière. Autrement dit, du point de vue de la préparation à la réalisation de ce but politique, il s'agit d'instruire la classe ouvrière des « ressorts intérieurs du mécanisme de notre État »¹⁹ pour qu'elle se prépare à assumer consciemment son rôle futur de direction politique de toute la société, la mission que lui assigne la social-démocratie. C'est pourquoi logiquement « la conscience politique de classe ne peut être apportée à l'ouvrier que de l'extérieur, c'est-à-dire de l'extérieur de la lutte économique, de l'extérieur de la sphère des rapports entre ouvriers et patrons »²⁰. Autrement dit, le militant « ne doit pas avoir pour idéal le secrétaire de trade-union [syndical] mais le *tribun populaire* sachant réagir contre toute manifestation d'arbitraire et d'oppression, où qu'elle se produise, quelle que soit la classe ou la couche sociale qui ait à en souffrir, sachant généraliser tous ces faits pour en composer un tableau complet de la violence policière et de l'exploitation capitaliste, sachant profiter de la moindre occasion pour exposer *devant tous* ses convictions socialistes et ses revendications démocratiques, pour expliquer à *tous* et à chacun la portée historique et

¹⁶ Ibid., p. 429. « Il y a politique et politique », dit Lénine (Ibid., p. 394). Pour comprendre le sens qu'il donne à la notion de « politique » et qui renvoie à l'action touchant à la chose publique (*respublica*), il est possible d'établir une distinction entre « le » politique (ce qu'entend le révolutionnaire russe) et « la » politique. Cf. Emmanuel Renault, *Marx et l'idée de critique*, Paris, PUF ? 1995, p. 47. Ainsi, le domaine du politique a peu de chose à voir avec « la » politique et les politiciens rejetés aujourd'hui par exemple par le peuple argentin au slogan de « que se vayan todos ! » (qu'ils s'en aillent tous !). Ce rejet concerne y compris des forces de gauche qui en quête de respectabilité ont fini par s'assujettir (volontairement ou non) au « jeu » institutionnel et médiatique dont la véritable finalité est de préserver le statu quo et l'ordre établi. Concernant la France et pour choisir un exemple négatif, il faut se souvenir des réactions quasi-unanimes des partis, y compris de gauche et d'extrême gauche, consistant à refuser de voir la signification politique des émeutes de novembre 2005 en France pour au contraire réclamer le « retour au calme » préalable (à l'exception peut-être de la déclaration tardive de la LCR contre « l'état d'urgence » et du soutien plus moral que politique de la CNT). Cf. Véronique Le Goazou, « La classe politique française : une victoire de plus pour l'extrême-droite », in *Quand les banlieues brûlent*, (dir) V. Le Goaziou et Laurent Mucchielli, Paris, La Découverte, 2006, p. 31-52. Pour choisir un exemple positive concernant le « cirque médiatique », il faut se reporter aux personnalités du Parti de gauche comme Mélenchon qui ont invalidé les thèses les plus pessimistes disant inconciliable à la fois le fait de « passer » dans les médias dominants, notamment à des émissions de mélange des genres qui contribuent à la dépolitisation des publics auxquels elles s'adressent, et le fait de contester la domination de ce système médiatique. Il semble que c'est la décision de Pierre Bourdieu de ne plus participer finalement aux émissions de télévision (après la publication de son *Sur la télévision*) qui a contribué à l'avancée de cette thèse abstentionniste. S'il semblait jusqu'à maintenant que la partie était perdue dans la contestation de la médiacratie sur son propre terrain, c'est tout simplement que, bien souvent, les acteurs censés être contestataires renonçaient tout simplement à mener la « bataille idéologique ». La différence est saisissante entre la « prestation » télévisuelle des portes-paroles du NPA ou de LO, pour citer des exemples, se pliant aux règles du jeu médiatique, avec celle d'un Mélenchon, qui montre que face aux mediocrates, une guerre idéologique de position est possible de manière *spécifique*.

¹⁷ Lénine, « De la dualité du pouvoir » (avril 1917), in Lénine, *Œuvres*, tome 24, Paris, Moscou, Éditions sociales, Éditions en langues étrangères, 1966, p. 28.

¹⁸ Lénine, « Un mouvement rétrograde dans la social-démocratie russe » (fin 1899), in Lénine, *Œuvres*, tome 4, p. 262.

¹⁹ Lénine, *Que Faire ?*, p. 439.

²⁰ Ibid, p. 431.

mondiale de la lutte émancipatrice du prolétariat »²¹. Face à la politique trade-unioniste, Lénine pose donc la question de mobiliser les masses de façon révolutionnaire, de la nécessité de construire une *alliance* de toutes les classes du peuple contre le capitalisme. Pour y arriver, le parti doit-il être une fédération la plus large possible et faiblement structurée d'ouvriers militants sans tenir compte de leur orientations politiques ou doit-il être un « état-major » centralisé et discipliné dont le critère d'admission est la ligne politique, composée d'un noyau révolutionnaire professionnel recruté dans toutes les couches de la population ? Lénine choisit la deuxième option. Il souligne le rôle que doit jouer dans le processus de mobilisation révolutionnaire un parti clandestin, permettant ainsi le lien entre travail légal et illégal et se protégeant de la répression politique, composé d'un noyau de révolutionnaires professionnels ayant une fonction de propagandistes et d'agitateurs permanents. Dans cette active éducation politique, la presse révolutionnaire jouera un rôle important de diffusion des idées révolutionnaires. Il ne s'agit pas de minorer l'importance des luttes ouvrières revendicatives, encore moins de se couper des masses. Mais la lutte ouvrière est une chose, la lutte révolutionnaire (la lutte pour instaurer le socialisme) en est une autre. Autrement dit, les ouvriers se dirigent spontanément vers le socialisme mais ils sont influencés encore plus par l'idéologie bourgeoise. C'est précisément cette contradiction qui réclame l'existence d'une organisation politique : « la classe ouvrière va spontanément au socialisme, mais l'idéologie bourgeoise la plus répandue (et constamment ressuscitée sous les formes les plus variées) n'en est pas moins celle qui, spontanément, s'impose surtout à l'ouvrier »²². Il faut donc penser la classe ouvrière comme classe en situation de contradiction. La classe ouvrière s'émancipe en émancipant l'humanité. Cela veut dire qu'elle doit être à la fois identique à elle-même (défendre ses intérêts) et autre (s'émanciper de sa condition ouvrière et de la nécessité économique qui la rive au travail). La réponse léniniste est donc le parti politique de type nouveau qui réalise la fusion entre l'en soi (défense classiste) et le pour soi (mission historique de la classe). La fusion, comme son étymologie l'indique, n'est pas la rencontre de deux forces qui s'opposent (comment deux éléments radicalement étrangers pourraient fusionner ?) mais la rencontre dialectique et dynamique où l'éducateur éduque mais est tout autant éduqué. Au niveau organisationnel, « la fusion en ce sens déplace la notion d'intellectuel, selon un mouvement qui va des "intellectuels bourgeois" selon la formule de Kautsky, par exemple Marx et Engels, aux "intellectuels ouvriers", comme dit Lénine, formés par le mouvement lui-même – parmi lesquels il range Proudhon, Vaillant, Weitling, Bebel [...] »²³, une conception qui sera un leitmotiv dans les années 1920 et 1930 en Union soviétique²⁴. Une filiation théorique concernant la notion de fusion remonte jusqu'à Engels puis que celui-ci appelle dans l'une des premières œuvres marxistes, en 1845, à la « fusion [*Verschmelzung*] du socialisme avec le chartisme » en Angleterre²⁵.

²¹ Ibid., p. 432-433.

²² Ibid., p. 393, note.

²³ Georges Labica, « Fusion », *Dictionnaire critique du marxisme*, (éd.) Gérard Bensussan, Georges Labica, Paris, PUF, « Quadrige, 1981, 1985, 1998, p. 498.

²⁴ Cf. notamment Sheila Fitzpatrick, *Le Stalinsisme au quotidien*, chap. III « Des palais de lundi : changements de positions sociales », Paris, Flammarion, 2002, p. 130-135.

²⁵ Engels, *La situation de la classe laborieuse en Angleterre*, Paris, Éditions sociales, 1975, p. 295. Les chartistes étaient selon Engels, les « représentants valables du prolétariat » anglais (Ibid., p. 294).

L'ouvrage de Lénine ne déprécie donc pas la lutte économique ou les divulgations d'usine. En fait, Lénine souligne au contraire l'importance d'une telle lutte dans son ouvrage²⁶. Mais, explique-t-il ailleurs, les grèves « [...] sont « l'école de la guerre » et non la guerre elle-même, [...] elles sont seulement l'un des moyens de la lutte, l'une des formes du mouvement ouvrier »²⁷. Si Lénine condamne néanmoins l'étroitesse des luttes ouvrières, ce n'est non pas parce qu'elles sont spontanées et non-politiques. Il pense au contraire, conformément à l'« orthodoxie » marxiste qui faisait *l'unanimité* au sein du parti russe, que toute lutte de classes, comme résultat d'un antagonisme de classe fondamental, est une lutte politique, que ses acteurs en soient conscients ou non. Dans ce sens, même si ce n'est pas toujours de façon conséquente, tous les membres de l'*Iskra*, opposés aux économistes, étaient « erfurtiens »²⁸, d'un point de vue théorique. Ils faisaient leur notamment la déclaration suivante : « La lutte de la classe ouvrière contre l'exploitation capitaliste est nécessairement une lutte politique. La classe ouvrière ne peut mener ses luttes économiques et ne peut développer son organisation économique sans droits politiques. Elle ne peut réaliser le passage des moyens de production au sein de la collectivité sans être entrée en possession de la puissance politique. Rendre cette lutte de la classe ouvrière consciente et unitaire et lui montrer son but nécessaire, telle est la tâche du Parti social-démocrate »²⁹. Mais, le « trade-unionisme » est bien également un courant politique et c'est le cas y compris du courant anarchiste qui milite paradoxalement pour l'abstentionnisme en politique. Plutôt que politique

²⁶ En effet, explique Lénine, « les divulgations économiques (d'usines) étaient et restent encore un levier important de la lutte économique » (Lénine, *Que Faire ?*, p. 407-408). « Très souvent, la lutte économique revêt un caractère politique de façon *spontanée*, c'est-à-dire sans l'intervention de ce "bacille révolutionnaire que sont les intellectuels", sans l'intervention des social-démocrates conscient » (Ibid, p. 425). Là n'est pas la question pour le révolutionnaire russe mais elle réside dans le fait qu'« augmente le nombre des ouvriers qui aspirent au socialisme, à la conscience politique et à la lutte politique » (Lénine, « Les objectifs immédiats de notre mouvement », p. 381 et sq.), c'est-à-dire – Lénine se faisant ici le porte-parole de ce type d'ouvrier avancé –, « ce que notre expérience "économique", à l'usine, ne nous apprendra jamais à savoir : les connaissances politiques » (Lénine, *Que Faire ?*, p. 426).

²⁷ Lénine, « À propos de la grève » (1899) Lénine, *Œuvres*, T. 4. 1898-avril 1901, Paris, Moscou, Éditions sociales, Éditions en langues étrangères, 1959, p. 330. Cette déclaration de Lénine entre en écho avec celle d'Engels : « [L]es grèves ne sont, il est vrai, que des escarmouches d'avant-postes, parfois aussi des combats plus importants ; elles ne règlent rien définitivement, mais elles sont la preuve la plus sûre que la bataille décisive entre bourgeoisie et prolétariat approche. Elles sont l'école de guerre des ouvriers, où ils se préparent au grand combat désormais inéluctable ; elles sont les *pronunciamentos* par lesquels les différentes branches de travail consacrent, l'une après l'autre, leur adhésion au grand mouvement ouvrier » (Engels, *La Situation de la classe laborieuse en Angleterre*, « Mouvements ouvriers », p. 280). Concernant la France d'aujourd'hui, il n'y a pas d'inquiétudes à avoir car les conflits sociaux ne sont pas en diminution : « La seule forme d'action à connaître un tassement est la grève de plus de deux jours. En revanche, toutes les autres modalités sont à la hausse sur la période 2002-2004 par rapport à 1996-1998. [...] Dans ses éditions de 1996-1998 et de 2002-2004, l'enquête Réponse [du Ministère du travail] montre qu'une forte activité de négociation va de pair avec un haut niveau de conflictualité. [...] les dispositifs visant à favoriser la "participation" des salariés ne provoquent pas une baisse de la conflictualité, au contraire – et cela est vrai indépendamment de la taille de l'entreprise, du secteur d'activité, de la présence ou de l'absence de syndicats » (Béroud, Denis, Desage, Giraud et Pélisse, « Ce que révèlent les données officielles sur les conflits sociaux », *Le Monde diplomatique*, octobre 2008).

²⁸ « [...] à la fois les Bolcheviks et les Mencheviks étaient des erfurtiens de conviction » (Lars T. Lih, « Lenin Disputed », p. 132). « Erfutien » pour reprendre ce terme de Lih fait référence au modèle programmatique constitué par le « Programme social-démocrate allemand » (1891) d'Erfurt, adopté officiellement par le Parti ouvrier social-démocrate allemand. Cela revenait à adopter dans ses grandes lignes la théorie marxiste de la lutte des classes. Son principal rédacteur, K. Kaustky avait ensuite publié un commentaire : *La lutte des classes. Le programme d'Erfurt* (1892, intitulé en 1909 dans la traduction française *Le programme socialiste*).

²⁹ « Programme d'Erfurt », in Marx/Engels, *Critique des programmes de Gotha et d'Erfurt*, Paris, Éditions sociales, 1972, p. 151.

(lutte révolutionnaire) ou non-politique (trade-unionisme), l'alternative que pose Lénine est plutôt la suivante : en tant que militant révolutionnaire, laissons-nous faire la subordination des luttes ouvrières partielles à la politique bourgeoise ou faisons-nous de l'éveil politique pour conduire ces luttes ouvrières à devenir une lutte politique consciente jusqu'à la question de la prise du pouvoir d'État ? En raison de la grande répression politique existante en Russie et au nom de la fragmentation et de l'arriération politique des ouvriers russes, des militants du parti russe ont opté pour la première alternative (c'est-à-dire la lutte économique pour les ouvriers et laisser la lutte politique aux libéraux), expliquant, selon une théorie des stades, la nécessité de se contenter pour le moment d'organiser les ouvriers de manière trade-unioniste, voire de mener une activité de revendications purement économiques. Au contraire, Lénine veut se donner les moyens organisationnels pour que le mouvement ouvrier accorde une importance primordiale à la lutte pour la liberté politique, les droits démocratiques et contre l'autocratie tsariste, tâches délaissées par ceux qui veulent mener une politique « purement » ouvrière. Cela montre l'optimisme de Lénine quant aux capacités d'éveil et de mobilisation de la classe ouvrière russe qui, selon lui, peut et *doit* être *directement* gagnée au socialisme (sans « stades » préalables), tandis que les économistes prétendaient que l'ouvrier russe moyen n'était pas prêt pour la lutte et l'agitation politique.

L'actualité passée et présente de la lutte contre l'« économisme ».

Avec son ouvrage, Lénine a-t-il fait un coup d'état théorique au sein du mouvement ouvrier organisé, comme le prétend la « textbook interpretation » ? En fait, Lih montre que les thèses de *Que Faire ?* furent adoptées par la plupart des organisations social-démocrates locales de Russie qui envoyèrent des délégués en août 1903 lors du II^e Congrès du parti ouvrier social-démocrate russe. L'immense majorité des membres du parti russe, y compris les futurs « mencheviks », hostiles à Lénine, ne furent pas horrifiés par les thèses de *Que Faire ?* sur le rapport spontanéité [*stikhiinost*]/conscience [*soznanie*], les faisant largement leurs, bien au contraire³⁰. L'historiographie de la « textbook interpretation » confond largement les fortes réactions négatives qu'a suscité *Un pas en avant, deux pas en arrière* (1904), l'ouvrage suivant de Lénine en 1902³¹. Seuls des membres du *Rabochéïé diélo* [*Cause ouvrière*] (qui ne veulent pas rompre avec l'économisme au nom de la liberté de critique non

³⁰ « Durant l'année entière après le début de la scission du parti (en 1903, entre bolcheviks dirigés par Lénine et les mencheviks), *Que Faire ?* joua un rôle très mineur dans les polémiques au sein du parti » (Lih, « Lenin Disputed », p. 134). En 1904, Trotsky publia une brochure extrêmement critique envers Lénine intitulée *Nos tâches politiques*. Dans le chapitre III, « Questions d'organisation », Trotsky se réfère à *Que Faire ?* en expliquant que cette œuvre « [...] donnait une réponse heureuse à la question : par où commencer ? Que faire pour rassembler les éléments éparpillés de la future organisation du parti et rendre ainsi possible de se poser de vastes tâches politiques ? ». « Dans la section IX, explique Lih, [...] il y a des passages dans lesquels Trotsky présente *Que Faire ?* comme une présentation correcte, même si grossière, du point de vue d'Axelrod durant la période de 1900 à 1903 ». D'ailleurs « Axelrod [...] le porte-parole le plus influent du menchevisme en 1904 [...] n'a jamais, à ma connaissance, attaqué *Que Faire ?* ou relevé l'existence d'un conflit d'aucune sorte avec le bolchevisme concernant des hérésies idéologiques » (Lih, « Lenin Disputed », p. 124). En fait, « Lénine aussi bien que Trotsky exprimèrent leur accord avec les œuvres d'avant-guerre de Kautsky [avant 1914-1918] » (Ibid, p. 171), certaines d'entre elles ayant servi de modèle théorique concernant le lien spontanéité-conscience expliqué dans *Que Faire ?*. Le « substitutisme » (*zamestitel'stvo*) politique, terme de Trotsky, et l'attaque contre l'excès de centralisme, ne visent donc pas l'ouvrage de 1902 mais un autre ouvrage de Lénine : *Un pas en avant, deux pas en arrière* (paru en mai 1904). La polémique visait d'abord les critères d'admissibilité au parti, non des questions théoriques : peut-on être membre ou non du parti sans y militer et suivre sa discipline interne ? Cela ne concernait donc pas directement, comme l'explique Lih, les thèses de *Que Faire ?* qui ne parlent même pas du statut du Comité central. C'est le cas aussi, à la même période, des critiques formulées contre Lénine par Kautsky ou Luxembourg (elle ne cite même pas l'ouvrage de 1902 dans « Questions d'organisation de la social-démocratie russe » (*Iskra*, n° 69, 10 juillet 1904). Cf. notamment Lih, « Lenin rediscovered », p. 490-491.

comme postulat théorique mais comme revendication politique), tels qu'Alexandre S. Martynov et Vladimir P. Akimov, s'étaient démarqués tôt de cette attitude lors du Congrès déjà cité³². La scission qui interviendra bientôt entre « bolcheviks »/ « mencheviks » (termes apparus en novembre 1904) ne concerne donc pas les thèses de *Que Faire ?*³³ Cela ne doit pas étonner et l'« économisme » est bien une déviation idéologique par rapport à « l'orthodoxie » du marxisme russe. En effet, l'ouvrage de Lénine institue en grande partie le développement (revendiqué par l'auteur lui-même) des batailles théoriques et politiques menées par les premiers marxistes russes dans les années 1880. Il se situe dans la continuité des premiers textes théoriques du marxisme russe, notamment ceux de son principal représentant, G. Plekhanov et représentant du marxisme « orthodoxe » en Russie par tous les militants russes (avant qu'il ne devienne menchévik et anti-léniniste), et précède d'une dizaine d'années Karl Kautsky en Allemagne sur la voie de l'opportunisme et de la trahison des intérêts du prolétariat.

Prenons par exemple « Socialisme et lutte politique » (1883) de Plekhanov, que Lénine appelait « la première profession de foi du socialisme russe »³⁴. Le révolutionnaire russe reprend dans *Que Faire ?* la sentence faussement attribuée à lui seul : « sans théorie révolutionnaire, pas de mouvement révolutionnaire »³⁵ mais qui donc avait déjà été prononcée par Plekhanov³⁶. Dans les années 1880, sous l'égide de la déclaration du *Manifeste du parti communiste* : « Toute lutte de classes est une lutte politique »³⁷, Plekhanov mène en particulier la lutte contre « l'indifférence politique » et la « non-intervention politique de la classe ouvrière » proposée par les anarchistes, blanquistes et populistes russes. Ceux-ci reprochaient déjà à Plekhanov, auteur des premiers programmes marxistes en Russie, d'avoir

³¹ Robert Mayer explique que l'accusation de jacobinisme (qui ne concerne pas directement *Que Faire ?* même si Lénine se fait déjà l'écho dans cet ouvrage de cette accusation) est un mythe. Il s'impose définitivement dans la littérature des mencheviks avec l'article de Plekhanov de juillet/août 1904 et avec les articles de Luxembourg et d'Axelrod, à la même période. Il est vrai que peu avant, Lénine avait retourné l'accusation en compliment dans *Un pas en avant, deux pas en arrière*, identifiant le jacobinisme non à l'autoritarisme mais à l'énergie et à l'incorruptibilité politiques. Cf. Robert Mayer, « Lenin and the jacobin identity in Russia », *Studies in East European Thought* 51, 1999, p. 144; et du même auteur, « Lenin and the professional revolutionary », *History of Political Thought*, vol. XIV, n°2, 1993, p. 262-263. Cf. aussi le « dossier de *Que Faire ?* », p. 260 et 262, citant Luxembourg et Axelrod sur ce sujet.

³² L'accusation d'économistes adressée aux éditorialistes du *Rabochéïé diélo* (paru de 1899 à 1902) est l'œuvre de Lénine et de l'*Iskra*, le journal rival qui comprenait, outre Lénine, Plekhanov, Axelrod, Zassoulitch, Martov et Potressov dans sa rédaction. Selon Lih, l'économisme doit pourtant être retreint à la position du *Credo* et du *Rabotchaïa mysl* [*Pensée ouvrière*] (paru de 1897 à 1902). Cf. Lars T. Lih, *Lenin Rediscovered*, p.11 et p. 219.

³³ Le point de vue de Lih est confirmé par la lecture des travaux plus anciens de Claudie Weill : « *Que Faire ?* n'a suscité aucune protestation parmi les Iskristes, [...] il a servi de document de base au II^e Congrès du Parti [1903] » (Claudie Weill, « À propos du bolchévisme », *Cahiers du monde russe et soviétique*, vol. 16, n° 3-4, 1975, p. 354). Cf. aussi Claudie Weill, *Marxistes russes et social-démocratie allemande 1898-1904*, Paris, Maspero, 1977.

³⁴ Cité par Vera Fomina, « Georges Plekhanov et son rôle dans la défense et l'explication de la philosophie marxiste », in Georges Plekhanov, *Œuvres philosophiques*, tome 1, Moscou, Éditions en langues étrangères, [l'édition de 957 pages], p. 813.

³⁵ Lénine, *Que Faire ?*, p. 376.

³⁶ « Sans théorie révolutionnaire, il n'y a pas de mouvement révolutionnaire au véritable sens du mot » (Georges Plekhanov, « Socialisme et lutte politique », in *Œuvres philosophiques*, tome 1, p. 55).

³⁷ Ibid., p. 9.

« introduit dans son programme certaines revendications politiques » nationales. À quoi il rétorquait que détourner les ouvriers de la « politique » sous prétexte que le régime politique d'une société est conditionné par ses rapports économiques « ôterait la possibilité de concentrer leurs efforts et de diriger leurs coups sur l'organisation sociale fondée par les exploités [l'État]. Il ne resterait plus aux ouvriers qu'à livrer une guerre de franc-tireurs à des exploités isolés ou, au mieux, à des groupes isolés d'exploités, qui garderaient à leurs côtés la force organisée de l'État »³⁸. Le renversement de l'absolutisme était le premier impératif politique qui était indissociable de prise de pouvoir de la classe ouvrière dans ce pays. Il ne s'agissait pas de concevoir la réalisation de cette tâche comme un coup de main mais de « faire » de la politique : mener selon cette orientation l'agitation dans la classe ouvrière pour que celle-ci discute des idées socialistes en son sein afin que cette classe « participe directement à la discussion et à la gestion de toutes les affaires publiques »³⁹ et réorganise les rapports sociaux. À cette époque, Plekhanov rappelle que les blanquistes ne nient pas la « politique » mais ne comprennent la propagande que sous la forme de la « terreur » et, concernant la question du type d'organisation nécessaire, ils ne considèrent utiles que les « sociétés secrètes » conspirationnistes s'assignant par *elles-mêmes* la prise de pouvoir⁴⁰. « Les disciples du *Nabat* [*Tocsin*], dit le Russe, estiment qu'il suffirait de « prendre le pouvoir », pour que le peuple s'assimilât aussitôt les formes socialistes de vie en commun »⁴¹. En effet, reprenant le point de vue de Herzen et de Bakounine, le peuple russe, spécialement le paysan, était spontanément révolutionnaire selon les blanquistes. Du fait du régime communautaire de la vie russe, « il est communiste par instinct et par tradition »⁴² déclare le blanquiste russe P. N. Tkatchov (1844-1886) dans une lettre ouverte adressée à F. Engels en 1874. Ainsi, il est inutile que l'on mène auprès du peuple russe une campagne de dénonciations politiques, dispendieuse en énergie. De toute façon, continue Tkatchov, une « littérature ouvrière est inconcevable » en Russie de même que « réunir en une association ouvrière organisée et disciplinée ». En effet, notre population travailleuse est « hébétée et ignorante », du fait du poids de l'arriération économique du pays et de l'absolutisme politique. Mais, poursuit Tkatchov c'est aussi sa chance car « en dépit de son ignorance, [elle] est plus proche du socialisme que les peuples d'Europe occidentale, bien que ceux-ci soient éduqués », du fait de sa non-contamination par le travail d'érosion et de fragmentation des relations sociales par le capitalisme. En bref, il est possible pour la Russie de sauter l'étape du

³⁸ Ibid., p.42-43 Ce combat des premiers marxistes russes est lui-même une reprise de la lutte menée par Marx et Engels au sein de la Première Internationale et après, contre les proudhoniens et les bakouninistes. En effet, ces derniers étaient en faveur de l'abstention en politique et pour une défiance aveugle envers toute « politique ». Cf. notamment F. Engels, « Discours sur l'action politique de la classe ouvrière » (prononcé à la conférence de Londres le 21 septembre 1871) ; K. Marx, « L'indifférence en matière politique » (publié en décembre 1873), in Marx-Engels-Lénine, *Sur l'anarchisme et l'anarcho-syndicalisme* [anthologie], Moscou, les Éditions du Progrès, 1973, 1982, p. 54-55 et p. 101-107, respectivement.

³⁹ Plekhanov, « Programme du groupe social-démocrate "Libération du Travail" (1884), in *Œuvres philosophiques*, tome 1, p. 364.

⁴⁰ Plekhanov, « Nos controverses » (1884), in *Œuvres philosophiques*, tome 1, p. 227 et p. 335.

⁴¹ Ibid., p. 123.

⁴² Cité par F. Engels, « Les problèmes sociaux de la Russie » (*Der Volksstaat*, n° 43, 16 avril 1875), traduit en français dans Marx-Engels, *La Russie*, [anthologie], tr. fr. Roger Dangeville, Paris, UGE, collection « 10/18 », 1974, p. 247. En effet, Engels répond l'année suivante (1875) à Tkatchov, en citant des passages de la lettre ouverte que nous avons reproduite partiellement ici. Plus tard, Plekhanov citera aussi des extraits de cette lettre ouverte dans « Nos controverses ».

capitalisme⁴³. Ces tendances combattues par les premiers marxistes avaient de multiples ramifications avec le courant « économiste » plus tardif identifié par Lénine dont la moindre n'est pas le refus de mener avant tout des tâches organisationnelles et politiques unifiées au sein de la classe ouvrière au niveau national.

Mais l'ouvrage de 1902 de Lénine n'est pas qu'une simple reprise de thème bien connu par ses camarades. Il est plus complexe qu'il ne paraît car son contenu s'attaque aussi au révisionnisme théorique du socialiste allemand E. Bernstein et sa « critique du marxisme », lequel s'opposa publiquement à partir de 1897 à la gauche du parti ouvrier social-démocrate allemand en provoquant finalement une célèbre polémique au sein de la II^e Internationale⁴⁴. Lénine va montrer que la dénonciation par des économistes de la « surestimation de l'idéologie »⁴⁵, leur désintérêt pour « l'élément conscient » et le travail consistant à apporter des connaissances politiques aux ouvriers, est ce qui réunit paradoxalement deux visions à première vue opposées : celle du romantisme révolutionnaire des populistes et des « terroristes » russes et celle des économistes et des bernsteiniens qui expliquent qu'il faut « un mouvement purement ouvrier »⁴⁶ et que les ouvriers n'ont pas besoin d'une large campagne de dénonciation politique menée par les social-démocrates parce que cette classe n'est pas assez mûre politiquement pour se charger du pouvoir politique⁴⁷. Pour Bernstein, il s'agit d'améliorer la situation économique des ouvriers sous le capitalisme en reconnaissant que le mouvement est tout et que le but révolutionnaire n'est rien. Il insiste « sur la nécessité de s'occuper de la besogne économique pratique »⁴⁸ et veut réorienter *toute* la politique social-démocrate en fonction de cette tâche. C'est l'abandon de la mobilisation révolutionnaire des masses au nom des conditions particulières : l'arriération économique et l'autocratie politique en Russie pour les économistes russes ; l'ère de stagnation politique et de prospérité économique de l'Allemagne et les succès électoraux du Parti social-démocrate dans ce pays pour les révisionnistes allemands. Autrement dit, ce qu'il y a de commun entre ces différentes tendances politiques opportunistes (« terrorisme », économisme, révisionnisme bernsteinien), c'est le « culte du spontanéisme »⁴⁹, c'est-à-dire le pragmatisme qui cède au moment présent, et corrélativement l'abandon de tout préparatif *sérieux* pour réaliser le but du mouvement socialiste.

Quelle actualité peuvent avoir les thèses de Lénine aujourd'hui ? Lorsque celui-ci explique que « la grande majorité des social-démocrates russes oublient que la lutte économique n'est « au fond [...] pas encore en *elle-même* social-démocrate, mais seulement trade-unioniste »⁵⁰, cela ne correspond-il pas à la pratique véritable de nombreux militants d'extrême gauche en France ? L'observation suivante de Lénine ne concerne-t-elle pas la

⁴³ Cf. F. Engels, « Les problèmes sociaux de la Russie », p. 248.

⁴⁴ Cf. E. Bernstein, *Socialisme théorique et sociale-démocratie pratique*, Paris, Les Nuits Rouges, 2010.

⁴⁵ Lénine, *Que Faire ?*, p. 371.

⁴⁶ Ibid., p. 389.

⁴⁷ Cf. Kautsky, *Le marxisme et son critique Bernstein*, Paris, Stock, 1900, p. 354.

⁴⁸ Ibid., p. 307.

⁴⁹ Lénine, *Que Faire ?*, p. 427.

⁵⁰ Ibid., p. 408.

pratique quotidienne des militants par exemple de Lutte ouvrière. « Nous avons encore fait très peu, presque rien pour jeter dans les masses ouvrières des révélations d'actualité et embrassant tous les domaines. Beaucoup d'entre nous n'ont même pas encore conscience de cette obligation qui leur incombe, et ils traînent spontanément à la suite de la "lutte obscure, quotidienne" dans le cadre étroit de la vie d'usine »⁵¹. N'est-ce pas aussi une forme d'économisme lorsque l'organisation française citée lance un « programme de lutte » national qui a pour axe de « faire payer les riches », de lutter contre les licenciements et d'augmenter le pouvoir d'achat ? « En réalité, la phrase : "Donner à la lutte économique elle-même un caractère politique" n'implique rien de plus que la lutte pour les réformes économiques », disait Lénine⁵². Il ajoutait concernant une formule de Martov : « la lutte économique des ouvriers contre le patronat et le gouvernement » que celle-ci était excellente parce qu'elle condensait, en une proposition brève et limpide, toutes les variantes de l'économisme, « [...] depuis l'appel conviant les ouvriers à la "lutte politique qu'ils mènent dans l'intérêt général en vue d'améliorer le sort de tous les ouvriers ", en passant par la théorie des stades pour finir par la résolution [...] sur le "moyen le plus largement applicable", etc. "La lutte économique contre le gouvernement " est précisément la politique trade-unioniste, qui est encore très, très loin de la politique social-démocrate »⁵³. Et si, aujourd'hui en France, le Front de gauche ne vise aucune rupture révolutionnaire, il a au moins le mérite, en comparaison de certaines organisations dites « révolutionnaires », d'orienter publiquement (jusqu'à maintenant car comme dans chaque organisation, il y a une gauche et une droite) toute son activité *en fonction* de son programme et de son but *politique* pour l'application directe et sans stades préalables des mesures qu'il propose d'instaurer⁵⁴.

Adoptons un instant la méthode marxiste qui consiste à ne pas juger un individu sur l'idée qu'il se fait de lui-même. Voyons alors ce leader ouvrier bien connu des « Conti » qui regrette la participation des forces de gauche et d'extrême-gauche aux élections, ce qui aurait à son avis pour principal effet de disperser ces forces qui se replieraient le moment venu sur elles-mêmes pour d'étroites stratégies électoralistes⁵⁵. N'est-ce pas une répétition de l'abstentionnisme en politique, qui ne considère pas que l'agitation électorale est un procédé d'éducation et d'organisation des masses ouvrières, susceptible d'accroître l'influence politique de la classe ouvrière ? N'est-ce pas également une manifestation de trade-unionisme dont le mot d'ordre de « grève générale » rendrait superflue l'action politique, telle qu'elle émane de divers types d'organisations anarco-syndicalistes (de la CNT jusqu'à SUD) ?⁵⁶ Et n'est-ce pas un même type fondamental d'abstentionnisme politique *en paroles* que l'on rencontre lorsque des centrales syndicales disent se refuser à faire de la « politique », bien que cela ne les empêche pas de reconnaître sur le terrain économique le rôle interventionniste de

⁵¹ Ibid., p. 423.

⁵² Ibid., p. 413.

⁵³ Ibi., p. 416-417.

⁵⁴ Lutte ouvrière (LO) et le Nouveau parti anti-capitaliste (NPA) sont des organisations qui, en reléguant le nom du communisme dans leur appellation même reflètent à merveille la conception de la théorie des stades. Cette remarque critique n'est pertinente que si ces organisations se considèrent encore communistes, ce qui n'est pas le cas en fait du Npa – et de la Lcr avant lui –, qui ont répudié par exemple la notion de la « dictature du prolétariat ».

⁵⁵ Propos recueillis lors d'une intervention publique en juin 2013.

l'État – l'expression de l'action politique par excellence –, et de « dialoguer » avec ses représentants pour légiférer sur le marché du travail ?

Comment Lénine répond au statut marxiste problématique de l'idéologie

Pour reprendre à nouveaux frais la réponse de *Que Faire ?* au problème des rapports entre spontanéité et conscience – renvoyant au problème de l'idéologie, lequel est un thème qui soutient toute l'œuvre –, il convient de rappeler brièvement la thèse du chapitre II de l'ouvrage que nous avons choisie de ne pas commenter jusqu'à présent. Lénine y explique que la conscience socialiste est apportée « du dehors »⁵⁷ dans la classe ouvrière. Il se rallie ouvertement au point de vue du marxiste allemand K. Kautsky en citant un passage d'un article de celui-ci, paru au préalable dans *Die Neue Zeit* [*Les Temps nouveaux*] :

« [...] la conscience socialiste serait le résultat nécessaire, direct, de la lutte de classe -prolétarienne. Et cela est entièrement faux. Comme doctrine, le socialisme a évidemment ses racines dans les rapports économiques actuels au même degré que la lutte de classe du prolétariat; autant que cette dernière, il procède de la lutte contre la pauvreté et la misère des masses, engendrées par le capitalisme. Mais le socialisme et la lutte de classe surgissent parallèlement et ne s'engendrent pas l'un l'autre; ils surgissent de prémisses différentes. La conscience socialiste d'aujourd'hui ne peut surgir que sur la base d'une profonde connaissance scientifique. [...] Or, le porteur de la science n'est pas le prolétariat, mais les intellectuels bourgeois (souligné par K. K.) : c'est en effet dans le cerveau de certains individus de cette catégorie qu'est né le socialisme contemporain, et c'est par eux qu'il a été communiqué aux prolétaires intellectuellement les plus développés, qui l'introduisent ensuite dans la lutte de classe du prolétariat là où les conditions le permettent. Ainsi donc, la conscience socialiste est un élément importé du dehors (*Von Aussen Hineingetragen*) dans la lutte de classe du prolétariat, et non quelque chose qui en surgit spontanément (*urwüchsig*). Aussi le vieux programme de Hainfeld disait-il très justement que la tâche de la social-démocratie est d'introduire dans le prolétariat (littéralement: de remplir le prolétariat) la conscience de sa situation et la conscience de sa mission. Point ne serait besoin de le faire si cette conscience émanait naturellement de la lutte de classe »⁵⁸.

Ce point de vue est inséparable de l'idée de fusion à opérer entre le mouvement ouvrier et le socialisme⁵⁹. Non seulement Kautsky, suivi par Lénine, rappelle dans le passage ci-dessus une vérité historique de l'histoire du socialisme moderne que personne ne pouvait nier mais le thème de l'extériorité de la conscience socialiste explique aussi que le mouvement purement ouvrier est aujourd'hui, par lui-même, incapable d'élaborer pour soi une idéologie

⁵⁶ En 1916, Lénine rappelait qu'en Russie le « grévisme » avait été une variante de l'« économisme » : « Voici comment raisonnait le vieil "économisme" des années 1894 à 1902, rappelle Lénine. Les faits ont démenti les théories populistes. Le capitalisme a triomphé en Russie. Il n'y a donc pas à envisager de révolutions politiques. Conclusion pratique : ou bien "la lutte économique pour les ouvriers, la lutte politique pour les libéraux". Ce qui est une pirouette vers la droite. Ou bien le remplacement de la révolution politique par la grève générale en vue d'instaurer le socialisme. Ce qui est une pirouette vers la gauche, représentée par une brochure, maintenant oubliée, d'une "économiste" russe de la fin des années 1890. » (Lénine, « À propos de la tendance naissante de l'"économisme impérialiste" », in Lénine, *Œuvres*, tome 23, Paris, Moscou, Éditions sociales, Éditions en langues étrangères, 1959, p. 9). La brochure à laquelle fait référence Lénine s'intitulait *Qui accomplira la révolution politique ?* (1899) par A. Sanine. Cf. aussi Lénine, « Lettre à "L'Union du Nord du POSRD" » (avril 1902), in Lénine, *Œuvres*, tome 6, Paris, Moscou, Éditions sociales, Éditions en langues étrangères, 1966, p. 162-172.

⁵⁷ Lénine, *Que Faire ?*, p. 382.

indépendante qui communique à lui-même sa mission historique⁶⁰. L'extériorité ne concerne pas la lutte des classe en soi mais pour soi, c'est-à-dire qu'elle concerne la lutte politique consciente avec laquelle les prolétaires prennent conscience du conflit fondamental et le mènent jusqu'au bout. Cette thèse a été attaquée sur le plan de ses fondements philosophiques implicites. Le premier à avoir déclaré clairement dans ce sens par anti-léninisme, c'est Plekhanov, pourtant considéré jusqu'ici comme le plus « orthodoxe » des marxistes russes, dans l'article déjà cité de 1904 : « La classe ouvrière et les intellectuels social-démocrates », pièce théorique fondatrice de l'anti-léninisme (il reprenait néanmoins partiellement des arguments antérieurs de Martynov et Akimov).

Ainsi, Lénine se voit accusé de tenir sur les rapports spontanéité/conscience le même discours mais *inversé* par rapport à celui des économistes qu'il dit combattre. En effet, il renverserait de façon idéaliste la correspondance entre l'être social (premier) et la pensée (seconde), pour privilégier unilatéralement la pensée (surestimation du rôle de l'élément conscient), tandis que les économistes privilégient eux unilatéralement l'être (surestimation de l'élément spontané). L'un des camps aurait tordu le bâton dans un sens et l'autre l'aurait tordu en sens inverse en voulant le redresser. Mais les deux camps auraient en commun d'avoir oublié l'action réciproque entre la spontanéité et la conscience⁶¹. Selon Plekhanov, Lénine verrait l'intelligentsia révolutionnaire comme « l'Esprit » mouvant la « Matière » inerte (les masses ouvrières)⁶². *À la suite* de Plekhanov, un lien sera établi par les mencheviks entre ces questions théoriques de Lénine ainsi considérées et le « bureaucratique-bonapartisme »⁶³ organisationnel attribué à ce dernier. L'extériorité de la conscience politique serait fondamentalement *dualiste*, aussi bien philosophiquement qu'organisationnellement, séparant artificiellement la classe des prolétaires du parti des militants et intellectuels révolutionnaires

⁵⁸ Ibid., p. 390-391. Contrairement à ce que dit le *Dictionnaire critique du marxisme*, il s'agit bien d'un emprunt qui traduit l'influence du maître à penser de la social-démocratie allemande sur le jeune Lénine (cf. G. Bensussan, « Fusion », in *Dictionnaire critique du marxisme*, p. 497). En effet, la révision du programme de Hainfeld par Kautsky est un développement d'un point de vue déjà exprimé par lui-même dans une œuvre précédente que nous avons déjà citée, parue en 1892 et attentivement lue par Lénine: *Le programme socialiste*. Lénine lui reprend notamment la déclaration « orthodoxe » : « le socialisme est plus ancien que la lutte de classe prolétarienne » (Kautsky, *Le programme socialiste*, chap. XII. « Le Mouvement ouvrier et le Parti socialiste »).

⁵⁹ « La social-démocratie fait remarquer très justement Kautsky, c'est la conjonction (*Verschmelzung*, il faudrait traduire plutôt par « fusion ») du mouvement ouvrier et du socialisme » (Lénine, *Ce que sont les amis les amis du peuple*, Annexe II, in Lénine, *Œuvres*, tome 1, Paris/Moscou, Éditions sociales, Éditions en langues étrangères, 1966, p. 347). Lénine fait référence au passage tiré du *Programme socialiste* de Kautsky, chapitre V, La lutte des classes, XIII. « Caractère international de la démocratie socialiste » (*Die Internationalität der Sozialdemokratie*) expliquant que « depuis la renaissance du mouvement ouvrier de 1860 à 1870, les idées du *Manifeste communiste* ont conquis le prolétariat militant de toute l'Europe (et des fractions du prolétariat hors d'Europe). Partout la fusion (*Verschmelzung*) de la lutte de classe avec le socialisme moderne s'est déjà accomplie ou va l'être rapidement ».

⁶⁰ Tentant d'opposer Lénine et Kautsky, Robert Mayer prétend que le premier a trahi le point de vue théorique du second. En effet, dire comme le fait Lénine que « l'histoire de tous les pays atteste que, par ses seules forces, la classe ouvrière ne peut arriver qu'à la conscience trade-unioniste » (Lénine, *Que Faire ?*, p. 382) reviendrait au fond à prétendre que le socialisme serait étranger au prolétariat. Les ouvriers n'auraient pas d'instincts de classe bien que Lénine dit précisément le contraire dans plusieurs passages de *Que Faire ?* (« l' "élément spontané" est la forme embryonnaire du conscient », Ibid., p. 381 ; « l'impulsion instinctive des ouvriers », Ibid., p. 445). En fait, Lénine reprend fidèlement le point de vue de Kautsky en considérant qu'il y a au départ une différence entre les instincts de classe et le socialisme scientifique, différence d'autant moins grande qu'il existe déjà une tradition de mouvement ouvrier socialiste. Le but de la lutte idéologique menée par les porteurs du socialisme scientifique (intelligentsia révolutionnaire où « doit s'effacer toute distinction entre ouvriers et intellectuels », Ibid., p. 464) vise la démystification idéologique auprès de la masse ouvrière. Cf. R. Mayer, « Lenin, Kautsky and working-class consciousness », *History of European Ideas*, vol. 18, n° 5, 1994, p. 673-681.

censé refléter pourtant les intérêts vitaux de cette classe. L'une se verrait mise sous tutelle intellectuelle et politique des autres. Autrement dit, *Que Faire ?* légitimerait politiquement la séparation de la pratique et de la théorie, avec des conséquences politiques funestes.

Ces arguments philosophiques seront repris *ad nauseum* sciemment par anti-léninisme ou/et anti-stalinisme⁶⁴. Quelques exemples⁶⁵. Un commentateur déclare : « la théorie léninienne du parti politique [...] constitue [...] une concession capitale au principe de l'hétéronomie : le parti est censé diriger « de l'extérieur » la lutte des classes. Cette théorie a donc préparé le chemin du stalinisme au sein duquel la tendance simplement hétéronomique de l'idéologie léniniste finira par dégénérer en véritable aliénation politique »⁶⁶. Selon le 'marxiste' non-orthodoxe allemand Karl Korsch (qui, bien que ne citant pas *Que Faire ?* reprend globalement, comme on va le voir, le mythe anti-léniniste des mencheviques), non seulement le léninisme payerait un « tribut involontaire au kantisme » par une « confrontation toute abstraite d'une *théorie* pure, qui découvre les vérités, et d'une *pratique* pure, qui

⁶¹ Plekhanov omet la thèse principale de l'ouvrage, celui sur la « fusion », qui dénature sans ce rappel son sens fondamental : l'objectif le plus pressant de notre mouvement, dit Lénine dans *Que Faire ?* et avant dans « Les objectifs immédiats de notre mouvement », est de renforcer la liaison entre le mouvement ouvrier russe et la social-démocratie russe pour inculquer les idées socialistes et la conscience politique à la masse du prolétariat et organiser un parti révolutionnaire indissolublement lié au mouvement ouvrier spontané ». Ces propos ne visent pas à inculquer la lutte des classes aux ouvriers en élevant « l'intelligentsia socialiste au rang de Démonstrateur de la révolution sociale » (Plekhanov, « La classe ouvrière et les intellectuels social-démocrates », p. 272), comme le prétend Plekhanov, mais d'élever les ouvriers à une « lutte de classes consciente » (la lutte pour le socialisme).

⁶² Plekhanov, « La classe ouvrière et les intellectuels social-démocrates », p. 275.

⁶³ Cf. Axelrod, « L'origine et la signification de nos désaccords organisationnels », *Iskra*, n° 68, 25 juin 1904, in « Dossier *Que Faire ?* », p. 260.

⁶⁴ Une tradition historiographique trotskyste, opposée à l'antiléninisme des tenants du « textbook interpretation », essaye de dédouaner Lénine en disant que celui-ci, à la différence de Staline, aurait abandonné sa thèse sur l'économisme et les rapports conscience/spontanéité après la critique en règle de Plekhanov en 1904. Pourtant, Lih explique que Lénine ne s'est jamais « départi de *Que Faire ?* en 1905 » (Lih, « Lenin Disputed », p. 140) et qu'au contraire il y a une « continuité entre le Lénine d'avant 1905 et sa conception durant la révolution [de 1917] » (Lih, « Lenin Disputed », p. 150). En effet, il faut croire que nous n'avons pas lu le même texte que les trotskystes car la « Préface du recueil de Douze années » (qui republie *Que Faire ?* en 1907) montre que, concernant cette question théorique, Lénine regrette que l'« on dénature souvent mes opinions sur [...] la lutte économique et les syndicats. [...] Il est donc nécessaire de souligner que de nombreuses pages de *Que Faire ?* sont consacrées à expliquer l'importance *immense* de la lutte économique et des syndicats. [...] la critique de Plekhanov [en 1904] avait un caractère manifeste de chicanerie creuse et se fondait sur des phrases isolées, dont la formulation n'était pas très adroite ou pas très précise, en ignorant le contenu général et l'esprit tout entier de la brochure [...] » (Lénine, « Préface du recueil de Douze années », in Lénine, *Que Faire ?*, présenté et annoté par Jean-Jacques Marie, Paris, Seuil, 1966, p. 50-51). Plus tard, Lénine développera la question de l'économisme, montrant comme il l'avait dit en 1902 que « les gens ne veulent pas comprendre que la voie révolutionnaire du mouvement ouvrier peut encore ne pas être la voie social-démocrate ! » (Lénine, *Que Faire ?*, in *Œuvres* t. 5, p. 448). C'est ainsi qu'il luttera en 1916 dans son propre camp contre « l'économisme impérialiste » de Boukharine et ses amis (Cf. Lénine, « À propos de la tendance naissante de l'« économisme impérialiste » » et « Une caricature du marxisme et à propos de l'« économisme impérialiste » »). Comme le reste de la population, la classe ouvrière est traversée politiquement par l'alternative : mobilisation révolutionnaire ou réactionnaire ? Dans les chap. VII et IX de « La Faillite de la II^e Internationale » (1915) puis dans le chapitre IV de la brochure *Le socialisme et la guerre* (1915), Lénine montre que le « social-chauvinisme » dans la classe ouvrière (appelé aussi parfois « social-patriotisme » ou social-impérialisme) est l'aboutissement du vieil économisme de la période 1894-1902. Il relie le développement de cet opportunisme à l'existence de ce que d'une « aristocratie ouvrière » (en développant les propres propos d'Engels dans la Préface à l'édition allemande de 1892 de *La situation de la classe laborieuse en Angleterre*, p. 395), corrompue par des postes dans la presse et les ministères, des subventions syndicales, des hausses de salaire, et obtenue au moyen d'énormes bénéfices de la bourgeoisie impérialiste faits sur le dos des pays opprimés et qui, pour se maintenir, nécessite les guerres coloniales et les guerres inter-impérialistes pour le repartage de ces colonies et néo-colonies.

applique à la réalité ces vérités une fois découvertes », mais cette conception des relations spontanéité/conscience prêtée à Lénine correspondrait « exactement aux représentations de l'idéalisme bourgeois vulgaire »⁶⁷. En effet, la surestimation de la conscience revient finalement à renverser le principe matérialiste défendu par Marx selon lequel c'est l'être qui détermine la conscience et non l'inverse⁶⁸. Autrement dit, Lénine abandonnerait au nom de l'idéal politique la tâche consistant à travailler à une liaison organique étroite avec la lutte prolétarienne. Le caractère « bourgeois » de l'action politique de Lénine et du « marxisme orthodoxe » (Plekhanov et Kautsky avant 1904 et 1914, respectivement) trahirait ainsi la grande devise de la Première Internationale : « l'émancipation de la classe ouvrière doit être l'œuvre des travailleurs eux-mêmes ». Par conséquent, le léninisme n'aurait jamais concordé avec les éléments révolutionnaires de la théorie de la lutte des classes de Marx et Engels⁶⁹. C'est la même accusation d'idéalisme, cette fois formulée implicitement, que l'universitaire Anna Krylova a porté plus récemment à *Que Faire ?*. Selon elle, cet ouvrage aurait opéré « une réduction générale de l'idéal bolchevik de l'ouvrier à sa conscience rationnelle », ayant pour effet de considérer que « la caractéristique de l'ouvrier révolutionnaire [...] réside exclusivement dans son esprit ». Ainsi, le rationalisme dont se serait rendu coupable Lénine

⁶⁵ En 1939, pour sa cause anti-stalinienne, Trotsky reprendra le bobard menchevique concernant l'hérésie de *Que Faire ?* sur le rapport conscience/spontanéité. Il attribuera avec justesse l'origine de cette accusation à l'article de Plekhanov et non pas à lui-même et à sa brochure *Nos tâches politiques*, parue sous le label menchevik. Il reproduit aussi le mythe selon lequel Lénine aurait renié sa position théorique en 1907 : « L'auteur de *Que faire ?* reconnut lui-même par la suite le caractère unilatéral et partant erroné de cette théorie, dont il dirigea les feux, à un moment donné, contre l' "économisme", trop respectueux de la spontanéité du mouvement ouvrier. Après sa rupture avec Lénine, Plekhanov fit une critique tardive, mais d'autant plus sévère, de *Que faire ?* Le problème d'introduire "du dehors" une conscience révolutionnaire dans le prolétariat redevenait alors actuel » (Trotsky, *Staline*, III. « La première révolution », publié à titre posthume en 1940).

⁶⁶ Joseph Gabel, « Korsch, Lukács et le problème de la conscience de classe », *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*. 21^e année, n° 3, 1966, p. 673.

⁶⁷ Karl Korsch, « L'état actuel du problème » [1930], in K. Korsch, *Marxisme et philosophie*, trad. fr. Baptiste Dericquebourg, Guillaume Fondu, Jean Quétier, Paris, Allia, 2012, p. 144-145. Il semble peu important pour Korsch que Lénine – c'est un fait bien connu –, a toujours combattu le « kantisme » sur le plan philosophique à daté de sa contribution à la lutte théorique au sein de la II^e Internationale contre le courant « révisionniste » du bernsteinisme. Le plus étonnant peut-être est le fait que la thèse léniniste sur les rapports entre conscience et spontanéité et l'importance accordée à « l'élément conscient » ont été présentées par ses détracteurs comme relevant de l'idéalisme. Ceux-ci, présentent l'idéologie des ouvriers comme spontanément révolutionnaire, c'est-à-dire comme un simple reflet des conditions économiques de ces ouvriers et qui doit toujours plus gagner en précision à mesure que les contradictions matérielles s'intensifient en révélant les vrais intérêts de classe. Or, ce réductionnisme économique est démenti par le fait que l'idéologie fait aussi partie de cette totalité transclassiste que chaque individu, chaque génération et chaque classe, trouvent comme une donnée existante et qui influence objectivement leur développement. Pour autant, cela ne milite pas pour l'idée d'une opacité idéologique structurelle de la vie sociale. La connaissance objective, c'est-à-dire la représentation exacte du monde (théorie du reflet) est possible comme le montre la production elle-même de théorie de l'idéologie par Marx, et plus généralement la production scientifique dans tous ces domaines d'investigation. À condition de comprendre l'antithèse de l'illusion idéologique et de la vérité scientifique : l'idéologie n'est pas la science et la connaissance scientifique ne surgit jamais spontanément et passivement du monde empirique mais est au contraire un processus rationnel et actif.

⁶⁸ C'est Luxemburg qui suggère déjà cela lorsqu'elle dit que dans les principes organisationnels de Lénine « nous percevons l'écho du subjectivisme qui a déjà joué plus d'un tour à la pensée socialiste russe » (Rosa Luxemburg, « Questions d'organisation de la social-démocratie russe », *Iskra* n° 69, 10 juillet 1904, in « Dossier *Que Faire ?* » p. 267.

⁶⁹ Cf. *L'anti-Kautsky (la conception matérialiste de l'histoire)* [1929], Paris, Editions Champ Libre, 1973, p. 148 et suivantes ; également du même auteur *Marxisme et philosophie*, p.125-126.

doit être compris comme l'affirmation par lui que la connaissance dérive seulement ou d'abord de la raison (intellect) et non de la pratique (empirie)⁷⁰.

Après avoir longuement évoqué la doxa en nous aidant du travail légitime de révision mené par Lars Lih, il est possible à présent de remarquer que, à ma connaissance, aucun commentateur n'a vu que Lénine était celui parmi les marxistes qui avait le plus clairement fourni une réponse à une aporie du mouvement socialiste depuis Marx concernant le problème de l'idéologie, expliquant alors sur cette base théorique les conséquences à en tirer sur le plan de l'activité politique et organisationnelle. En bref, la conscience socialiste ne provient pas spontanément de l'intérieur de la classe ouvrière et doit être apportée de l'extérieur de *par la nature même de l'idéologie*. Certes, Lénine n'a pas complètement conceptualisé cette théorie ainsi, pris qu'il était dans les « questions brûlantes de notre mouvement » (sous-titre de son ouvrage) et par l'impossibilité d'étudier l'*Idéologie allemande* (1846)⁷¹ de Marx et Engels qui se trouve être à l'origine de cette aporie sur le plan théorique au sein de la tradition marxiste. Pour comprendre plus finement de quoi il retourne, il faut parler ici de la relecture instruite de l'*Idéologie allemande* par Patrick Tort dans un ouvrage paru en 1988. Je ne peux ici reprendre le fil de la démonstration rigoureuse de l'auteur dont l'effet aurait pour conséquence une vulgaire paraphrase. Je me permets donc de renvoyer à l'ouvrage lui-même republié il y a quelques années (P. Tort, *Marx et le problème de l'idéologie. Le modèle égyptien*, Paris, L'Harmattan, 2006⁷²), et je citerai ici surtout des extraits d'une conférence de l'auteur faite à l'occasion de la parution du livre et qui le résume avantageusement : « [...] à l'intérieur même de l'*Idéologie allemande*, ainsi qu'entre l'*Idéologie allemande* et le *Capital*, dit Tort, non pas une, mais deux théories de l'idéologie dominante [...] s'opposent l'une à l'autre. La première est celle de l'idéologie innocente, reflet idéal, dans l'esprit de la classe dominante ; mais reflet *illusoire* par lequel la classe dominante se mystifie elle-même sur les fondements de sa propre position et de sa propre activité dans et par rapport à la société. Reflet *inversé*, ainsi que le souligne par exemple la métaphore célèbre de la *camera obscura*,

⁷⁰ A. Krylova explique dans « Beyond the Spontaneity-Consciousness Paradigm : “Class instinct” as a Promising Category of Historical Analysis » (*Slavic Review*, vol. 62, n° 1, 2003, p. 1-32) que *Que Faire ?* n'est pas le dernier mot de Lénine. Avec les événements insurrectionnels de 1905 en Russie, celui-ci révisera son rationalisme jugé excessif en célébrant désormais « l'instinct de classe » (*klassovyi instinkt* ou *klassovoe cht'ie*) du prolétaire qui est doté spontanément d'un « moi » révolutionnaire. Mais l'universitaire tempère sa principale thèse sur la « centralité de l'“instinct de classe” » lorsqu'elle reconnaît néanmoins que cette notion n'est pas complètement absente de *Que Faire ?* et jamais, même après 1905 « l'instinct de classe supplanta la conscience de classe » car « dans la conception des Bolcheviks, l'instinctuel et la conscience constituent les deux extrémités de l'identité ouvrière voulue ». Notons que Lénine s'élèvera contre la participation de certains bolcheviks comme Lunacharsky à la création d'une religion socialiste (se nommant les « Constructeurs de Dieu »), tendance renforcée en partie par l'idée du rôle fondamentalement conservateur de la « conscience » qui bride le désir et l'instinct naturel de révolte de l'exploité. Par ailleurs, comme le montre *Matérialisme et empiriocriticisme* et contre toute sociobiologie qu'elle soit libérale ou révolutionnaire, Lénine a insisté sur l'importance de séparer le domaine de la biologie du domaine social. L'emploi du terme d'« instinct de classe » ne relève pas d'une psychologie évolutionniste ou d'un fixisme biologique mais renvoie plutôt à la prise de conscience spontanée, variable et changeante, d'un intérêt collectif (voir par exemple la différence avant et pendant 1905), déterminée par la pratique sociale et le rôle objectif occupé dans la production et dans les relations économiques. Si ce terme d'instinct de classe – comme embryon de la conscience de classe véritable –, a un mérite, c'est celui d'éviter l'accusation de subjectivisme causé par l'importance jugée trop excessive accordée à l'intellect révolutionnaire. Chez Lénine, le rapport entre la lutte des classes spontanée (instinctuelle) et sa forme la plus élevée, la lutte politique (consciente) est processuel et ne relève en aucune façon d'une séparation tranchée. Sur cette question, cf. notamment Henri Lefebvre, *Pour connaître la pensée de Lénine*, Paris, Bordas, 1975, p. 528-259.

⁷¹ Cf. notamment Gilbert Badia, « Avant-propos. Une œuvre longtemps resté inédite », in Marx/Engels, *L'Idéologie allemande*, Paris, Les éditions sociales, 2012, p. XXVII-XXIX.

par rapport à ce que serait la représentation juste des rapports sociaux existants pour tout observateur échappant à l'influence de cette illusion « innocemment » produite et vécue comme vérité fondatrice de l'ordre social. [...] »⁷³. Dans ce cas, « [...] en aucune manière, l'idéologie dominante n'est apte, selon Marx et Engels, à se muer en l'idéologie adverse [l'idéologie prolétarienne], quelles que soient par ailleurs les tensions qui se manifestent au sein de la classe dominante entre les deux grandes catégories d'individus qui la composent, du fait de sa propre division interne du travail, les penseurs de la classe dominante (les idéologues actifs, qui réfléchissent) et les autres qui auront une attitude plus passive et réceptive en face de ces pensées et de ces illusions, parce qu'ils sont dans la réalité des membres actifs de la classe et qu'ils ont moins de temps pour se faire des illusions et des idées sur leurs propres personnes. Même si parmi ces penseurs il se trouve des gens en rupture de ban avec leur classe comme... Marx et Engels »⁷⁴. Et « l'idéologie dominante, suivant cette voie d'interprétation ne se verrait ainsi reconnaître aucune finalité extérieure à la classe dominante (sans qu'il soit par ailleurs expliqué une seule fois *à quoi elle sert* dans les limites de cette classe) »⁷⁵. « Or, continue Tort, une seconde thèse, moins apparente, parce que développée avec une moindre systématisme [dans l'*Idéologie allemande*], vient contredire cette première thèse qui combat la notion idéaliste du primat de l'idéologie et, par le biais de la théorie du reflet, lui garantit un statut d'innocence. Cette seconde thèse, annonçons-le immédiatement, reconnaît la capacité de détermination *matérielle* de l'idéologie et lui *retire*

⁷² On peut lire en complément de la lecture de cet ouvrage la dénonciation de « l'ouvriérisme » au sein des instances dirigeantes du PCF que condamnait peu avant P. Tort, ce dernier demandant de reprendre la « grande geste de la pensée théorique vers la classe ouvrière » (Patrick Tort, « Être marxiste aujourd'hui », précédé de Henri Lefebvre, *Lukács 1955*, Paris, Aubier, 1986, p. 90). Lorsque l'on veut réintroduire la question de l'idéologie dans la classe ouvrière, on peut être parfois accusé par les défenseurs de la tendance « ouvriériste » de « dogmatisme » (comme fut accusé Lénine en son temps), voire soupçonné de vouloir en fait recréer artificiellement, dans le camp ouvrier, la division entre travail intellectuel et travail manuel, c'est-à-dire un rapport de domination idéologique similaire à celui que les possédants entretiennent sur les producteurs, ce qui reviendrait à priver la classe ouvrière de son potentiel révolutionnaire intrinsèque. Et pourquoi, pensent-ils, ces « intellectuels » ne le font-ils pas en réalité *à leur avantage* politique en se substituant eux-mêmes à cette classe, d'autant plus qu'ils le feront (au moins, au départ) innocemment en croyant parler au nom et en défense des intérêts des travailleurs ? C'est une thèse très proche de celle-ci que développe Korsch concernant la signification pratique du « marxisme orthodoxe » et du léninisme. Le thème de la « fusion » n'est en réalité qu'un substitutisme politique. C'est pourquoi les vues de Kautsky puis Lénine auraient en réalité revêtu un caractère de classe bourgeois. Cf. K. Korsch, *L'anti-Kautsky*, p. 148 sq. ; et « L'état actuel du problème », *ibid.*, p. 125-126.

⁷³ P. Tort, *Marx et le problème de l'idéologie*, Paris, L'Harmattan, 2006, p. 108. Tort explique aussi que « la *camera obscura* comme lieu d'inversion et de simulacres, métaphore didactique dont use le matérialisme pour signifier l'illusion de réalité provenue de l'inversion même de la réalité, c'est d'abord la *caverne*, lieu de confusion entre le réel et l'illusoire, métaphore dont usait Platon pour signifier au contraire, symétriquement, la réalité supérieure de l'Idée, et le caractère illusoire du monde sensible, allégorie fondatrice d'un idéalisme philosophique (d'une idéologie) cohérent avec l'idéal politique platonicien d'un gouvernement des philosophes, c'est-à-dire des idéologues, c'est-à-dire des idées. » (*Ibid.*). Il est possible de dire que par ce mythe, Platon (dans *La République* VII) offre à ces lecteurs une leçon gnoséologique en utilisant la forme allégorique en nous instruisant du rapport sens/raison. Mais, il peut tout aussi bien avec cette allégorie et en tant qu'idéologue de la classe dominante de son époque, donner à entendre le sens véritable de la mythification/mystification, d'autant que cette allégorie raconte l'histoire d'un *esclave* enchaîné avec d'autres au fond d'une caverne. Le mythe de la caverne serait alors une histoire cryptée sur la domination idéologique et son efficacité spécifique. Autrement dit, la thèse 1 de Marx entretient un rapport symétrique avec la thèse idéaliste platonicienne, sans pour autant parvenir à rompre avec l'idéalisme, d'accords qu'ils sont concernant la foncière innocence des idées de l'opinion humaine. Seule la thèse 2 de Marx permettrait de rompre réellement et de façon matérialiste avec cet idéalisme en montrant la non-innocence des idéologies.

⁷⁴ P. Tort, *Marx et le problème de l'idéologie*, p. 40.

⁷⁵ *Ibid.*, p. 44.

ce même statut d'innocence »⁷⁶. Moins apparente, cette seconde thèse est condensée dans une phrase qui n'en est pas moins célèbre pour autant : « les pensées de la classe dominante, dit Marx, sont aussi, à toutes les époques, les pensées dominantes, autrement dit, la classe qui est la puissance *matérielle* dominante de la société est aussi la puissance dominante *spirituelle* »⁷⁷. « La contradiction devient ici évidente », explique Tort entre l'argument de la thèse de l'innocence de l'idéologie et de l'auto-illusionnement de la classe dominante (thèse 1) et l'affirmation du caractère transclassiste des idées de l'idéologie dominante qui domine toute la société (thèse 2)⁷⁸. Il ajoute aussi que Marx, dans la troisième partie de l'*Idéologie allemande*, emploie notamment le terme d'illusionniste. « Or, il est clair qu'un illusionniste, d'une part produit de l'illusion *pour les autres*, et d'autre part est quant à lui *sans illusion* sur l'illusion qu'il produit. Si l'illusionniste est bien, comme il apparaît dans le texte même de Marx et d'Engels, une bonne métaphore de l'idéologue, l'idéologie dominante est alors bel et bien non pas une illusion innocente, mais une emprise manipulatoire, ce qui est exactement le contraire [de la thèse 1], et ouvre d'autres perspectives quant aux forces et aux attitudes à mettre en œuvre pour y résister »⁷⁹.

Récapitulons la problématique. « Si [...] c'est la thèse du verrouillage idéologique qui dans l'interprétation du texte, est appelée à l'emporter, la lutte idéologique ne sera d'aucune utilité pour l'émancipation réelle du prolétariat, qui sécrètera son idéologie révolutionnaire au moment où il aura pris conscience de sa vocation révolutionnaire [...] »⁸⁰. Autrement dit, et pour reprendre l'expression de Kautsky que critique celui-ci, la conscience socialiste sera le résultat direct et naturel, et partant de là nécessaire, de la lutte de classe prolétarienne. Rien n'autorisera une surestimation de l'idéologie. Mais si, au contraire, c'est la thèse 2 qui l'emporte, l'idéologie dominante « [...] sert les intérêts de la classe dominante en concernant toute la société. Elle est consciemment produite, tout au moins dans l'origine, en vue d'exercer une domination spécifique sur la classe, dominée d'abord économiquement, des producteurs manuels, afin que la domination économique dont ils sont les objets ne soit pas remise en cause [...] »⁸¹. La thèse 2 est bien une théorie matérialiste de l'idéologie et de la communication qui répudie l'innocence de l'idéologie-reflet qui serait spontanément produite par la classe dominante ou par son antagonisme social, la classe ouvrière. Dépossédée de la propriété des moyens de production, la classe ouvrière est aussi dépossédée de son idéologie propre. Il y a donc une spécificité de la lutte idéologique à mener auprès de cette classe pour démystifier son combat afin qu'elle se différencie, sur le mode du rejet, de l'idéologie dominante, qu'elle sorte de l'illusion propre à l'idéologie dominante et qu'elle remette de façon réaliste le monde sur ses pieds⁸². Or, la thèse 1 et la thèse 2, bien qu'antinomiques, cohabitent pourtant dans l'*Idéologie allemande* et « [...] il n'est pas absolument certain que Marx ait lui-même dépassé sur le plan théorique l'aporie sous-jacente qui résulte du heurt de

⁷⁶ Ibid., p. 109.

⁷⁷ Marx/Engels, *L'idéologie allemande*, p. 44.

⁷⁸ P. Tort, *Marx et le problème de l'idéologie*, p. 111.

⁷⁹ Ibid., p. 110.

⁸⁰ Ibid., p. 43.

⁸¹ Ibid., p. 113.

⁸² Ibid., p. 54.

ces deux discours contradictoires tenus sur la transitivité des représentations idéologiques dominantes »⁸³.

Ce problème marxiste du statut de l'idéologie qui a des conséquences directes sur les rapports directs entre la spontanéité et la conscience, s'est retrouvé d'une manière ou d'une autre dans la réflexion théorique du mouvement ouvrier international (par exemple via la lecture du *Capital*), avec pour effet l'économisme et l'ouvriérisme (qui revient à l'idée étroite de la lutte des « ouvriers pour les ouvriers »⁸⁴) lorsque le choix a été fait pour la première thèse. Lénine rappelle ainsi par exemple que dans le *Rabochéïé diélo*, on trouve ainsi le point de vue selon lequel « dans le mouvement socialiste contemporain, il n'y a pas de collision d'intérêts de classe ; [celui-ci] se place entièrement sur le terrain des intérêts de classe du prolétariat [...] »⁸⁵. Ou bien cette déclaration de Martynov : « Dans le mouvement ouvrier en général il n'y a pas de tendance à l'idéologie bourgeoise »⁸⁶. Ou encore : « Je pense que l'idée socialiste est le produit de la classe ouvrière [...] la social-démocratie est son cerveau »⁸⁷. Une preuve que cette aporie entre les thèses 1 et 2, qui traverse le mouvement socialiste de l'époque, est la position de Plekhanov, pourtant « orthodoxe » et anti-« économiste » jusqu'en 1904, avant son passage au menchevisme. En effet, il sous-tient dans le domaine de la théorie de la connaissance ce qu'on appellera un « matérialisme hiéroglyphique ». L'un des traits fondamentaux de cette théorie, à laquelle Lénine finira par s'opposer publiquement en 1909 lorsqu'il abordera la question dans le cadre de sa dispute philosophique avec le « machisme » de certains dirigeants bolcheviks, est le postulat de l'opacité structurelle du réel. Il y aurait historiquement un obscurcissement involontaire et naturel (hiéroglyphique) des signes à l'origine liés à l'activité productrice et sociale des hommes. Malgré l'opération de déchiffrement, sommes-nous séparés irrémédiablement de la réalité en soi à laquelle renvoient les hiéroglyphes ? Pour Lénine, ce n'est pas le cas et, sur le plan philosophique, c'est selon lui une concession impardonnable au kantisme et une entorse au réalisme gnoséologique⁸⁸. Plus fondamentalement, le point de vue de Plekhanov s'oppose au « modèle égyptien », tel que l'a nommé P. Tort et qui renvoie aux références de Marx dans l'*Idéologie allemande* concernant certains travaux de l'égyptologie pré-champolienne du XVIII^e siècle, en soutien de sa thèse 2. Selon ce point de vue opposé à Plekhanov, l'invention des hiéroglyphes est liée à un enjeu de pouvoir des classes dominantes. L'obscurcissement des signes naturels est donc non-naturel et relève d'une stratégie volontaire des classes possédantes pour asseoir leur contrôle sur les producteurs agricoles et « naturaliser » religieusement aux yeux du peuple leur domination. D'où la nécessité d'une lutte idéologique spécifique de démystification pour l'émancipation sociale.

⁸³ Ibid., p. 44.

⁸⁴ Lénine, *Que Faire ?*, p. 387.

⁸⁵ Ibid., p. 363.

⁸⁶ Extrait de l'intervention de Martynov au II^e Congrès du Parti ouvrier social-démocrate russe, 9^e séance, 22 juillet 1903, in « Dossier Que Faire ? », p. 254.

⁸⁷ Extrait de Victor Adler, « Protokoll über die Verhandlungen des Gesamtparteitages der Sozialdemokratischen Arbeiterpartei Oesterreichs », Vienna, 1901, traduit en anglais et cité par Akimov lors du II^e congrès du Parti russe en 1903. Traduit et cité ensuite par Jonathan Frankel, *Vladimir Akimov on the Dilemmas of Russian Marxism 1895-1903*, Cambridge University Press, 1969, p. 118.

⁸⁸ Pour un commentaire, cf. L. Truchon, *Lénine épistémologue*, p. 114-115.

Si à présent on retourne à Lénine et à sa rectification anti-économiste, il est inutile de reprendre une nouvelle fois les arguments énoncés dans *Que Faire ?* pour voir en quoi le thème de l'extériorité de la conscience vraie de la classe ouvrière montre qu'il se positionne clairement en faveur de la seconde thèse marxiste. Être marxiste aujourd'hui, c'est donc comprendre la puissance réelle de l'idéologie et assumer une véritable théorie matérialiste de l'idéologie. Toute sous-estimation du rôle de la conscience et des questions théoriques dans la lutte des classes laisse le terrain libre à la bourgeoisie pour pérenniser sa domination idéologique sur le prolétariat et les opprimés. À présent, on voit combien sont fausses les accusations d'« idéalisme » et de « subjectivisme » prêtées à la conception léniniste des rapports spontanéité/conscience par Plekhanov en 1904 et par ceux qui l'ont suivi dans cette voie. Au contraire, Lénine intègre véritablement la sphère des idées dans le matérialisme et dans la lutte des classes. Mais alors, à bien y regarder, c'est une conception renouvelée (car plus claire et exacte) de la conception de la lutte des classes qui se fait jour. Car celle-ci n'est ni subjectiviste – le parti prolétarien ne suscite pas la lutte des classes qui lui est antérieure –, ni « objectiviste », pour reprendre les termes qu'emploie Lénine en 1894 : « L'objectiviste parle de "tendances historiques invincibles" ; le matérialiste parle de la classe qui "dirige" tel ou tel régime économique, en provoquant telles formes concrètes d'opposition de la part des autres classes. Ainsi donc le matérialiste est, d'une part, plus conséquent que l'objectiviste ; son objectivisme est plus profond, plus complet. Il ne se contente pas d'indiquer la nécessité du processus ; il montre avec clarté et précision quelle est la formation économique et sociale qui donne un contenu à ce processus, et *quelle est la classe qui en détermine la nécessité* »⁸⁹. Autrement dit, les intérêts de classe se dissimulent non seulement derrière la domination économique mais aussi celle politique et idéologique, ces trois aspects étant inséparables dans la lutte des classes. Cette dernière est bien le moteur de l'histoire en ceci que, dans la grande division classique faite par le marxisme entre forces productives et rapports de production, la lutte des classes ne se situe ni exclusivement d'un côté ni de l'autre. Elle est plutôt le fil conducteur qui relie forces objectives et forces subjectives, le mouvement objectif et nécessaire et le mouvement politique conscient, de sa forme rudimentaire et spontanée à son expression mûre et la plus achevée. Ainsi, exprimée dans le cadre d'une conception aucunement subjectiviste, sans pour autant sacrifier à l'objectivisme dénoncé par Lénine, la lutte des classes est replacée en son véritable fondement, dans sa vérité objective, jusques et y compris dans sa forme idéologique. Il est tout à fait juste de dire qu'avant d'être un mouvement politique conscient, le communisme est *d'abord* un mouvement économique mais il faut préciser que ce mouvement est déjà animé par la lutte des classes. Ainsi, le rapport entre forces productives et rapports de production existe sous un mode irrémédiablement et structurellement antagoniste. La vérité objective de la lutte des classes rend donc illusoire le passage pacifique, « démocratique », au socialisme du XXI^e siècle. De cela découle, la nécessité de la destruction de l'appareil d'État de la bourgeoisie comme condition indispensable à l'édification de la société socialiste. Une vérité et une logique révolutionnaires que Mélenchon ne serait toutefois sûrement pas près d'admettre ?

⁸⁹ Lénine, *Le contenu économique du populisme et la critique qu'en fait dans son livre M. Strouvé*, in Lénine, *Œuvres* t. 1, p. 433.